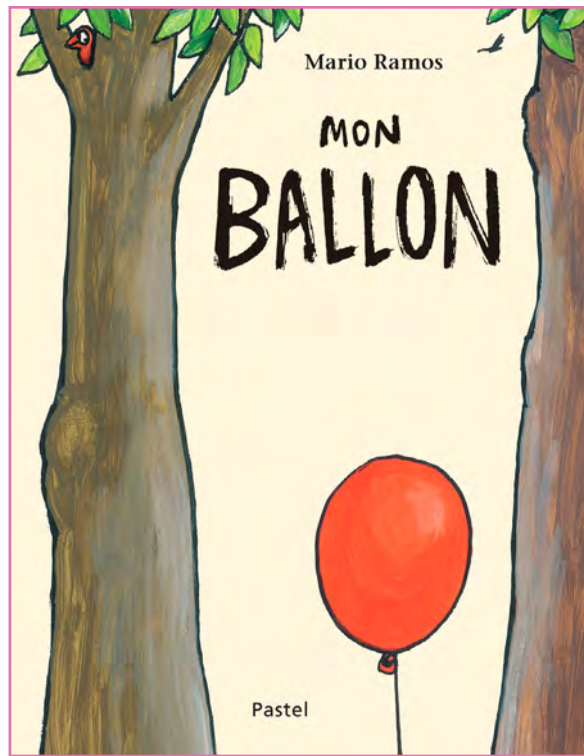


Mon ballon

Mario Ramos



Le Petit Chaperon rouge est très fier. Sa maman lui a offert un joli ballon rouge. La petite fille s'enfonce dans la forêt et chante joyeusement : « *Promenons-nous dans les bois...* » Ah ! Qui se promène aussi par là ? Un renard ? Un autobus ? Une locomotive ? Non, c'est le lion chaussé de tennis, et qui court comme un champion. 6 rencontres inattendues plus tard et 6 rimes en plus, le Petit Chaperon rouge ne reconnaît même pas le Grand Méchant Loup...

- 1 Mario et le Chaperon rouge
- 2 Mille et un contes
- 3 Ballon de Noël
- 4 Des images...
- 5 ...et des mots

Retrouvez tous nos dossiers sur ecoledesloisirsalecole.fr

✉ Contactez-nous : enseignants@ecoledesloisirs.com



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

Mon ballon est l'un des trois derniers livres de son auteur. Il n'y en aura plus d'autres, car Mario Ramos nous a quittés le 16 décembre 2012.

L'un des hommages les plus touchants lui a été rendu par cet autre grand illustrateur qu'est François Place :



« C'est un coup de massue, ta disparition. Celle d'un garçon, tant tu étais juvénile, l'œil rieur, l'humour toujours à fleur de peau. Concerné, aussi.

Révolté plutôt qu'indigné. Généreux dans l'amitié. Et tes albums, au dessin si juste et si tendre : des histoires toutes simples, à belle hauteur d'enfance, des albums pour faire peur et pour faire rire, des albums pour apprivoiser les petites misères et les grands chagrins... Des albums à tenir très fort entre ses bras, comme on voudrait tant pouvoir le faire avec toi, Mario, parce que ce chagrin-là, il ne passe pas, il nous laisse sans voix, et c'est trop tôt, trop dur pour les souvenirs... »

Heureusement, dans les domaines de l'art et de la création, les choses ne sont pas si définitives : les artistes ont le talent de ne pas mourir pour de vrai. Au-delà d'eux, leur œuvre continue à faire rire, sourire, réfléchir et rêver. À vivre quoi !

Mario Ramos a plusieurs fois mis en scène le Petit Chaperon rouge, que l'on retrouve dans *Le code de la route* et dans *Le plus malin*. À lire et à relire aux enfants !

Voici ce qu'il écrivait à ce sujet sur [son site](#), avec pas mal d'humour et un zeste de gravité :

« Chaque fois que je le relis [le conte du Petit Chaperon rouge], je suis troublé et intrigué. Cette histoire est pour moi une source inépuisable d'idées. C'est l'histoire d'une mère qui a entendu dire que sa mère (la grand-mère) était malade. Vous pensez qu'elle se précipite pour voir si c'est grave ? Pas du tout ! Elle envoie sa fille, encore une enfant, à sa place ! (J'espère que la grand-mère n'a pas une maladie contagieuse.) De plus, pour aller chez la grand-mère, il faut traverser la forêt. Or, non seulement la mère ne prévient pas son enfant qu'elle pourrait rencontrer le loup, mais elle habille sa fille en rouge... (L'enfant n'a donc aucune chance de passer inaperçue.) Incroyable, non ?

Actuellement, les enfants ne sont plus menacés par les loups en forêt et pourtant, le conte fonctionne toujours aussi bien. Le loup est un symbole. Les grands méchants loups agissent désormais en pleine ville et sont bien plus dangereux que ceux qui se cachaient dans les bois. »

PISTE
PÉDAGOGIQUE 1
Mario
et le Chaperon rouge

Le Petit Chaperon rouge a donné lieu à quantité de versions et de détournements.

Les versions classiques

La plus ancienne (1697) est celle Charles Perrault dans *Les contes de ma Mère l'Oye*.

On y retrouve le célèbre : « *Tire la chevillette et la bobinette cherra* » (troisième personne du futur du verbe « choir »). Une phrase parfaitement compréhensible pour les contemporains de Perrault, et dont le sens précis nous échappe aujourd'hui, mais qui agit comme un sésame permettant d'ouvrir tout à la fois la porte de la grand-mère et celle du conte.

Caractéristique de la version de Perrault : elle se termine... très mal !

« *Le méchant Loup se jeta sur le Petit Chaperon rouge et la mangea.* »

La version des frères Grimm (1812) est infiniment plus optimiste (sauf pour le loup) : un chasseur de passage ouvre le ventre de l'animal, en fait sortir le Chaperon et sa grand-mère, avant de les remplacer par des pierres qui clouent le loup sur place et provoqueront sa mort.

Il ne faut pas hésiter à lire aux enfants ces deux versions dans leur texte original. D'abord parce qu'elles forment le socle de quantités d'histoires, d'albums et de versions – détournées ou non – qui, sans elles, resteront incompréhensibles.

Ensuite parce que, même si le vocabulaire et les expressions sont parfois d'un autre temps, leur relative obscurité contribue pleinement à la magie du texte. (Seule la « moralité » finale de Perrault est réellement difficile à comprendre pour des enfants, on pourra bien sûr « l'oublier ».)

Et enfin parce que les contes, lus et relus, contés et racontés, permettent aux enfants d'appivoiser des « catégories » aussi importantes que le bien, la cruauté, le mal, la peur, l'amour, le désir... Bref, d'apprendre (un peu) la vie.



Le Chaperon rouge fut bien étonné de voir comment sa grand-mère était faite en son déshabillé, Gustave Doré, 1862.

Les versions aménagées ou détournées

Il en existe des dizaines...

Petit florilège de ce qu'on trouve à l'école des loisirs :

Le Petit Chaperon rouge, de Rascal (version uniquement graphique, sans texte)

Petit lapin rouge, de Claude K. Dubois et Rascal

Chapeau rond rouge, de Geoffroy de Pennart

Je suis revenu, de Geoffroy de Pennart

Le Grand méchant loup et le Petit Chaperon rouge, de Kimiko

Le petit chaperon vert, de Nadja et Grégoire Solotareff

Mademoiselle Sauve-qui-peut, de Philippe Correntin



Il faut bien entendu ajouter à cette liste les trois titres de Mario Ramos :

Mon ballon

Le code de la route

Le plus malin



Et, pour les plus grands

Le Petit Chaperon bleu marine, de Philippe Dumas et Boris Moissard, dans les *Contes à l'envers*.

Bien rouge et bien rond, le ballon du Petit Chaperon rouge est présent à presque toutes les pages de *Mon ballon*.

Est-il possible, avec des enfants, de fabriquer un ballon en papier ? Un vrai ballon tout aussi rond que celui du Chaperon, inutile d'y penser. Ce qu'on peut faire de mieux, c'est construire quelque chose qui ressemblera à une sphère.

Retrouvez deux modèles **en annexe 1**. Le premier est très simple ; quant au second, un peu plus technique, il nécessite de la précision, ce qui ne nuit à personne. Avantage : à deux mois de Noël, ces petits ballons pourront se transformer en boules de Noël à suspendre dans le sapin.

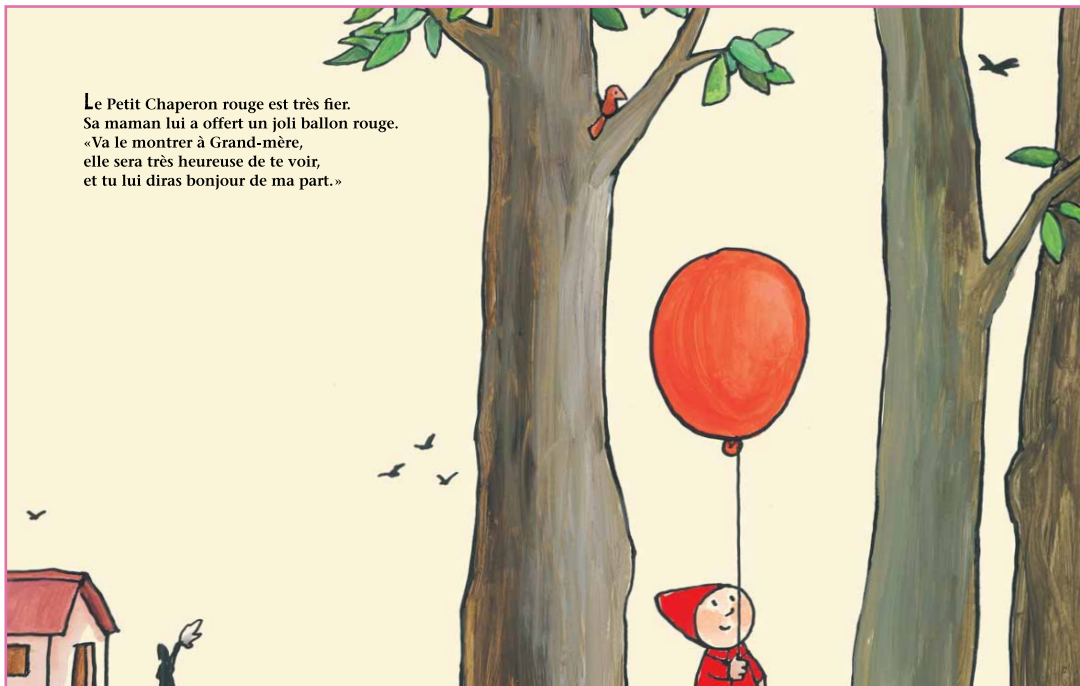
Pour aller plus loin

Jouer au foot, c'est jouer au ballon rond. Et pourtant, rien de moins « rond » qu'un ballon de foot ! Il peut être intéressant, avec une classe, d'observer comment est fabriqué un tel ballon : un assemblage de formes à 6 côtés (hexagones) et à 5 côtés (pentagones), chaque pentagone étant entouré de 5 hexagones.

(Toujours pour les puristes, l'appellation mathématique de cette presque-sphère est un icosaèdre tronqué.)

À lire

Le ballon rouge, d'Albert Lamorisse



Lire un album, c'est prêter attention au tressage de mots et d'images qui le constitue. Privilégier l'un ou l'autre reviendrait à ne lire que la moitié de l'album.

Cette piste est consacrée aux images du livre. La suivante mettra l'accent sur les mots.

1 Un univers vertical

Le Petit Chaperon rouge n'apparaît qu'au début et à la toute fin de *Mon ballon*. Entre les deux (sauf à la page des flamants roses), le lecteur ne voit de la fillette que son ballon, léger et aérien, flottant entre les troncs de la forêt. Toutes ces images sont construites sur des verticales qui soulignent la petite taille du Chaperon : on ne la voit même pas.

D'abord, il faudra faire observer aux enfants ce drôle de paradoxe : ils lisent une histoire dont ils ne voient presque jamais le personnage principal !

Ensuite, on leur proposera de dessiner à leur tour une forêt « à la manière de Mario Ramos », en jouant sur l'aspect vertical des troncs. Ils pourront également s'inspirer des photos du diaporama [en annexe 2](#) et... dessiner le sol, invisible dans *Mon ballon*.



2 Du suspense et des hypothèses

Avertissement : une fois n'est pas coutume, nous vous conseillons de ne pas livrer d'emblée cet album à la curiosité de jeunes lecteurs avides d'une histoire, et de leur ménager autant que possible l'insoutenable et délicieux suspense des dernières pages. Il ne s'agit pas, bien sûr, de stopper systématiquement la lecture à telle ou telle page, mais de marquer de courtes pauses de lecture, le temps de demander aux enfants ce qui, d'après eux, va se passer.

Entre les arbres dressés apparaît la gueule du loup affamé (pages 36/37). L'image suivante est terrifiante : le loup se précipite sur sa proie.

Il faut ici laisser les enfants émettre des hypothèses avant de tourner la page.

Que va-t-il se passer ? Va-t-il dévorer le Petit Chaperon rouge ? On tourne la page...



Nouvelle image effrayante. Ce grand « PAN » au beau milieu d'une énorme tache rouge : un coup de fusil ? du sang ?

De nouveau, patienter un peu. Questionner les enfants.

Qu'est-il arrivé ? Un chasseur rôdait-il dans le coin ? Le loup est-il mort ? La suite reste à découvrir...



Bonus

Le site de Mario Ramos fourmille de dessins, de renseignements et de jeux. Entre autres trésors, on y trouve quelques-uns des croquis qu'il a réalisés pour *Mon ballon*.

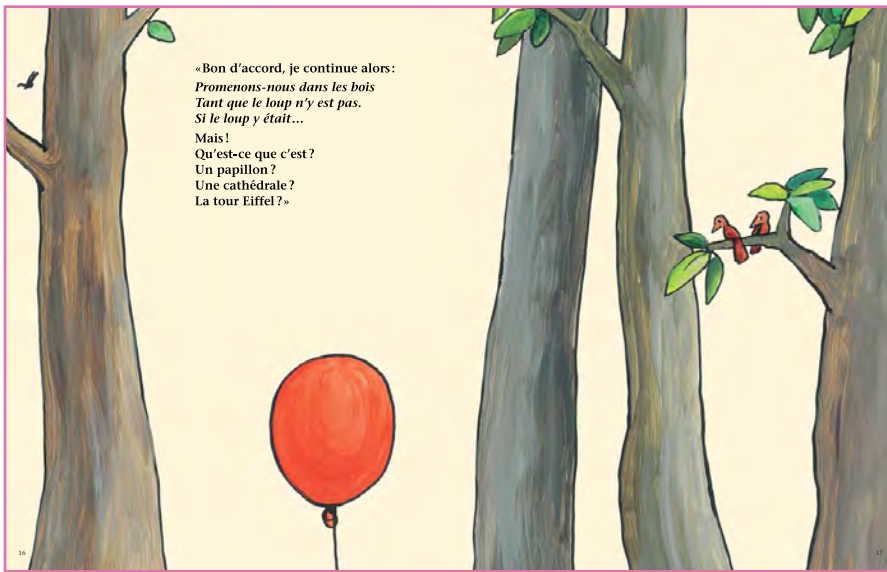
1 Une comptine, un jeu de répétition

Le très célèbre « Promenons-nous dans les bois... » rythme toute l'histoire. À chaque nouvelle page, sa nouvelle ligne de comptine.

Et à chaque nouvelle ligne une question qui interroge le texte : qui d'autre se promène ? Qui est là ?

Suivent trois réponses farfelues. Et il faut tourner la page pour découvrir la bonne réponse (tout aussi farfelue !)

Sauf à la fin, ce schéma se répète tout au long de l'album.



2 Mise en voix

Pour le faire découvrir et bien le faire sentir aux enfants, rien de mieux que de dire le texte à plusieurs voix :

- Une voix pour la comptine
- Trois voix pour les questions
- Une voix (ou plusieurs : une par page) pour les réponses des personnages : le lion, l'éléphant, la girafe, etc.

Il est également possible d'ajouter un(e) récitant(e) pour le reste du texte.



3 À la manière de...

Avec les enfants, on pourra reprendre une comptine traditionnelle et la réécrire « à la manière de » Mario Ramos.

Exemple avec *Bateau sur l'eau* :

Bateau sur l'eau... Sur quoi ?

Sur la Lune ?

Sur un strapontin ?

Sur un dromadaire en plein désert ?

Bateau sur l'eau,

La rivière, la rivière... La quoi ?

La grand-mère ? La soupière ?

La souris verte ?

Etc.

En cas de panne d'inspiration, voici quelques idées de comptines à utiliser :

- *Pirouette, cacahuète*
- *Une souris verte*
- *Un petit cochon pendu au plafond*
- *1, 2, 3, nous irons au bois*
- *Une poule sur un mur*

L'exercice se révèle plus difficile avec des comptines plus « abstraites ».

Am, stram, gram

Pomme de reinette

Il en existe quantité d'autres...



ANNEXE 1: le ballon de Noël

MODÈLE 1

Matériel

- Papier format A4
- Ciseaux
- Une attache parisienne

Consignes

1. Tracer sur toute la longueur de la feuille de papier des bandes régulières larges de 1,5 cm.

2. Marquer un point à environ 1,5 cm des extrémités de chaque bande. Ce point marque l'emplacement de l'attache parisienne. (On peut également imprimer le modèle prêt à découper sur la page suivante.)

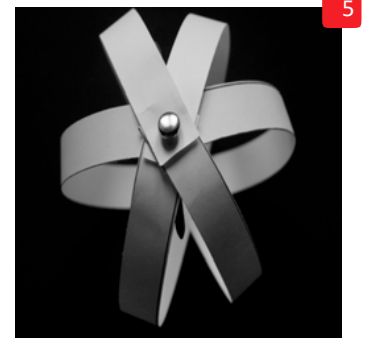
3. Découper les bandes de papier. Percer leurs extrémités. On peut, pour cela, utiliser une petite perforatrice à papier.

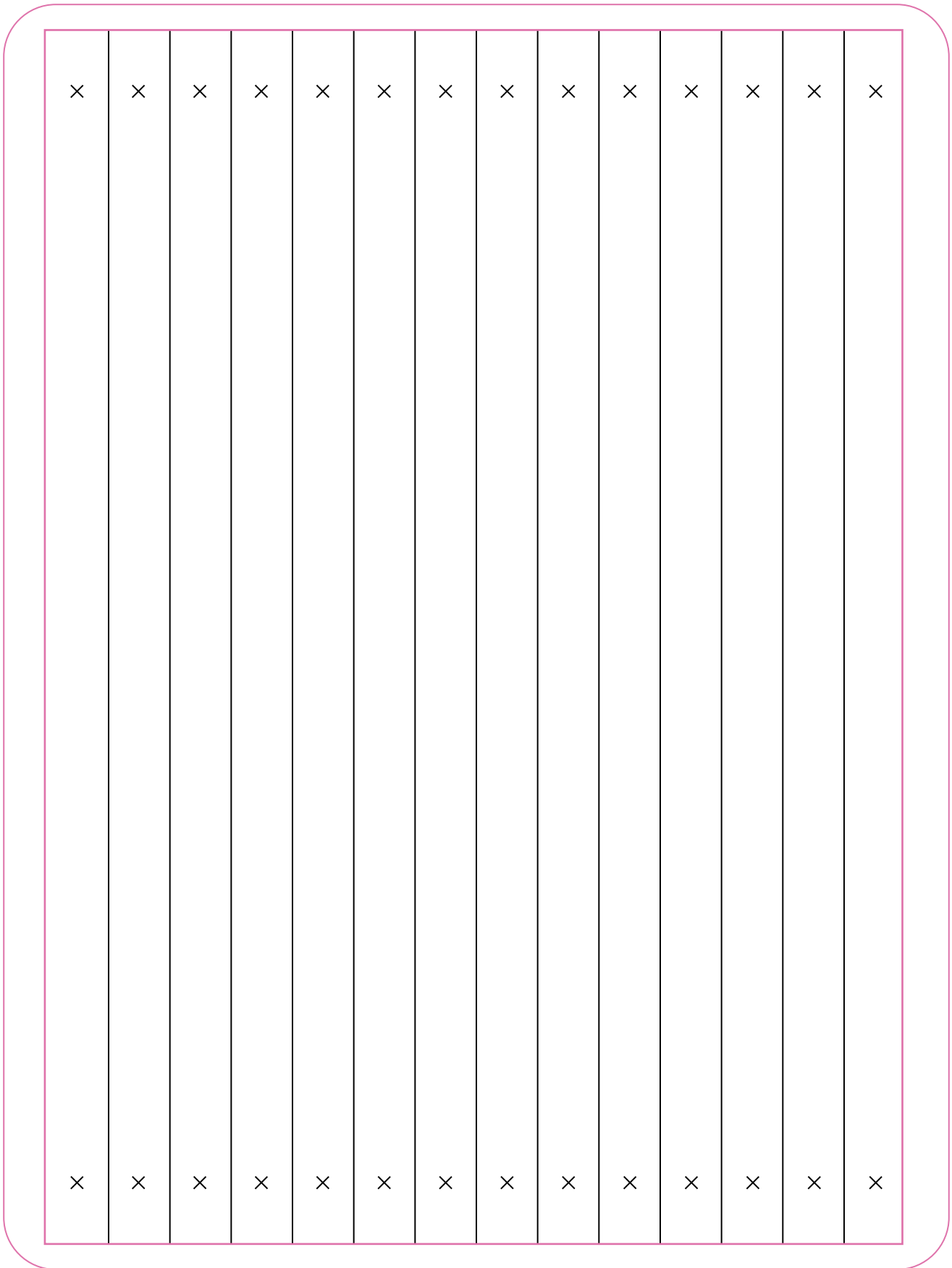
4. Choisir 3 bandes de papier. Passer l'attache parisienne dans le trou percé à une extrémité de la bande n°1. Recourber cette même bande et passer l'attache dans le trou percé à l'autre extrémité.

5. Faire de même pour les deux autres bandes. La boule (ou le ballon) sont terminés !

6. Pour assurer une meilleure solidité, on peut mettre un point de colle à l'endroit où les trois bandes se recourent.

Ce modèle, le plus simple, nécessite 3 bandes de papier, mais on peut compliquer les choses avec 4, 5, 6... bandes. Voici un exemple réalisé avec 6 bandes.





MODÈLE 2

Plus proche d'une vraie sphère, ce modèle est plus délicat à réaliser... mais plus spectaculaire aussi !



Matériel

- Papier type Canson
- Compas, règle, crayon (inutile si l'on utilise le modèle à imprimer)
- Colle ou agrafeuse (c'est plus joli avec de la colle, mais plus délicat à assembler)

Consignes

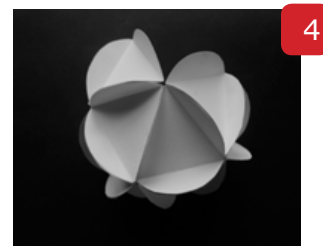
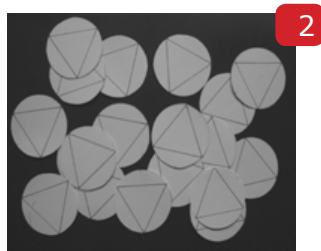
1. La fabrication de cette boule de papier nécessite 20 triangles équilatéraux inscrits dans un cercle. Deux solutions : soit tracer les cercles et triangles avec compas, règle et crayon ; soit imprimer le modèle de la page suivante.
2. Découper les vingt cercles.
3. Plier les bords du cercle selon les trois côtés des triangles.
4. Coller ou agraffer les triangles les uns aux autres : une seule règle à respecter : chaque « pointe » (sommet) de la boule doit être constituée de 5 triangles assemblés.
5. La boule est terminée lorsque les 20 triangles sont assemblés.

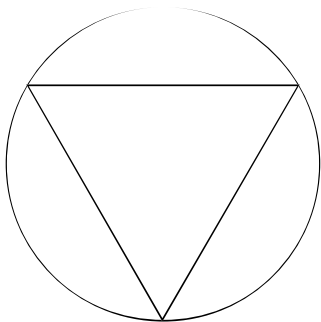
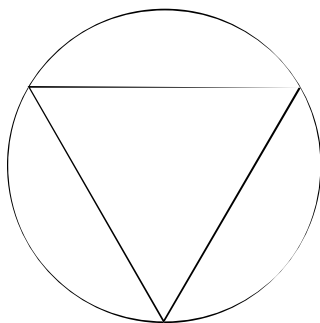
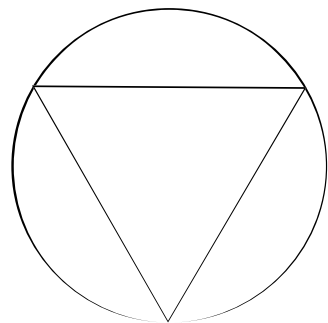
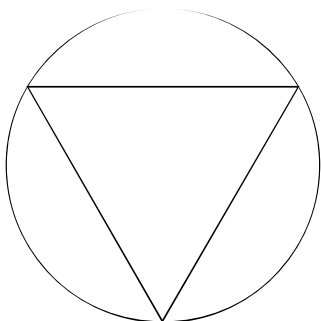
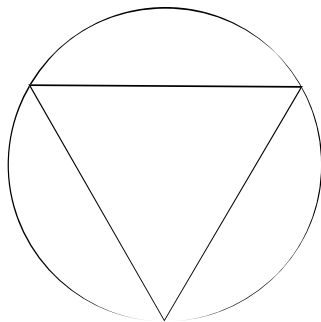
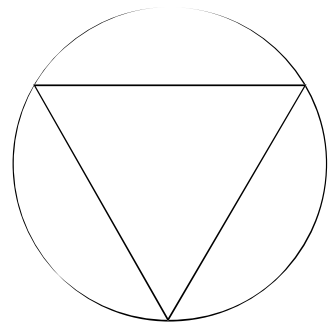
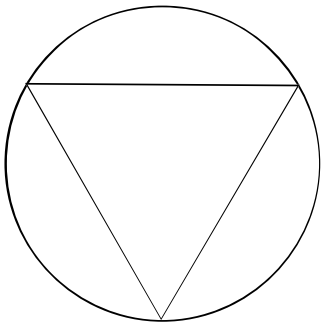
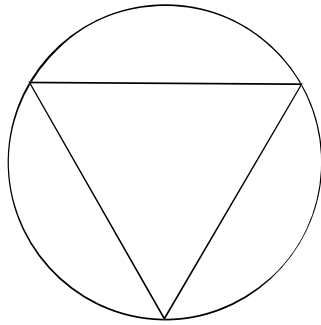
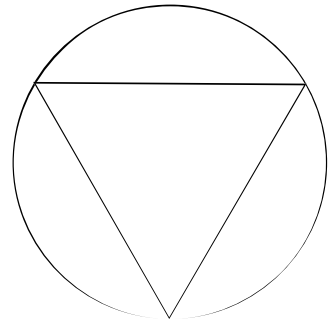
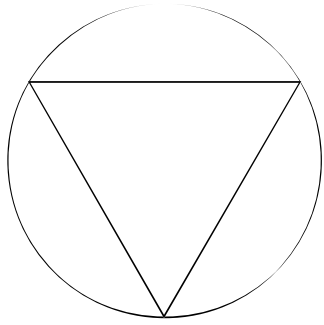
Remarques

Pour les puristes, ce solide régulier est l'un des cinq « solides de Platon » et s'appelle joliment un icosaèdre !

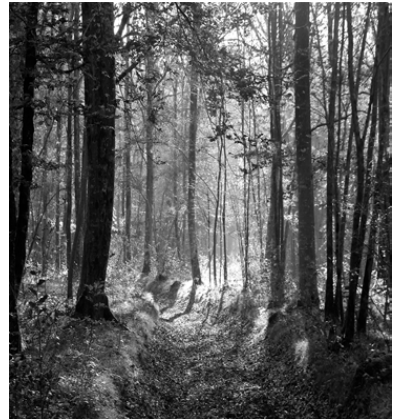
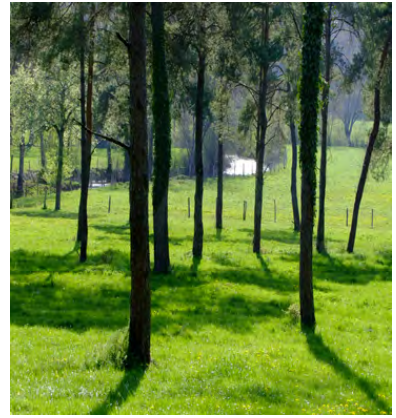
Il est possible de réaliser un solide plus simple en n'utilisant que 8 triangles (4 triangles à chaque sommet, il s'agit alors d'un octaèdre), mais on s'éloigne beaucoup plus du modèle de la sphère.

On peut également retourner les pattes de collage à l'intérieur de la « sphère », on obtient le même solide... en plus lisse, mais le collage est sensiblement plus compliqué.





ANNEXE 2 : des images



© Photographies de Xavier-Laurent Petit.